

FREE EDITION

Gustave
Flaubert

*Correspondance,
3e série.
1852-1854*

www.eBooksLib.com

Correspondance, 3e série. 1852–1854

Flaubert, Gustave

[Table des matières](#)

[A propos de eBooksLib.com](#)

[Copyright](#)

1854 T 3

à **LOUISE COLET.**

Entièrement inédite. Mercredi soir Janvier 1854.

Qu'est–ce que Bouilhet me conte ? Je n'y comprends goutte ! Il me dit que tu te plains de n'avoir pas de lettres de moi, que je t'oublie, etc... Si je n'avais la tête vissée d'aplomb sur les épaules, voilà de ces choses qui me la feraient tourner. En fait de lettres, celle–ci est la troisième depuis vendredi.

Or, à moins que de s'écrire tous les jours, je ne vois guère moyen de s'écrire plus souvent.

Tu as dû avoir une lettre de moi samedi.

Dimanche le paquet du Crocodile, dont tu ne m'as pas même fait la gracieuseté de m'accuser réception, et ce matin tu as dû avoir encore une lettre écrite avant–hier.

Si je n'ai rien mis dans le paquet de Hugo ; c'est qu'il était déjà fort gros. Cependant, pour ne point me borner au simple rôle de facteur, j'y avais intercalé un petit bout de

papier sur lequel je t'embrassais. Muse ! muse ! qu'as-tu donc ? Quel vent te souffle en tête ? Qu'est-ce qui t'agite si fort ? pourquoi ? Qu'y a-t-il de changé entre nous deux ?

à propos du Crocodile, je te préviens qu'il m'avertit *lui-même* de prendre garde. Un homme de Saint-Malo, dont il me cite le nom (Aubain), a été condamné à 3 ans de prison pour avoir été surpris ayant un volume des Poésies dans sa poche.

Aussi je t'engage fort à n'en colporter aucun et à les garder pour toi. Je me doute parfaitement que tu ne suivras pas l'avis. Réfléchis-y cependant. On peut tout par le temps qui court, et on n'a d'égard à rien, ni pour rien.

Je viens de passer ici trois journées à faire quatre à cinq corrections qui m'ont beaucoup embêté.

Bouilhet les juge finies ; mais il faut revoir tout cela à froid.

Samedi et dimanche se passeront pour moi à piocher la *Servante* . Tu auras mardi soir un volume de commentaires. Rien de neuf ; dégel, pluie, brouillard. Le mois de janvier se passe pour moi sans visites, ce dont je bénis la Providence.

Adieu, je t'embrasse.

à toi. Ton G.

à LA MÊME.

Entièrement inédite. Mardi, minuit.

Si je ne t'ai pas reparlé de l'affaire du Philosophe, c'est que je croyais que c'était entièrement fini, quant à présent du moins, et fini par un refus formel de sa part. Malgré l'avis contraire de Béranger, je persiste à penser que le mien était bon, si toutefois tu continues à le tenir *ferme* .

Je t'ai donné ce conseil d'après les données de son caractère, que tu m'as dit être faible ; et, cela admis, j'avais raison ! Donc, attends et *tiens bon* , et ne crois plus, chère Muse, que je ne m'intéresse pas à tes affaires. Rien de ce qui te touche, au contraire, ne m'est indifférent. Je voudrais te voir, avant tout, *heureuse*, heureuse de toute façon, de toute manière, heureuse d'argent, de position, de gloire, de santé, etc., et si je savais quelqu'un qui pût te donner tout cela, je t'irais le chercher pieds nus.

Le bonheur, ou ce qui en approche, est un composé de petits bien-être, de même que le non-malheur ne s'obtient que par la plénitude d'un sentiment unique qui nous bouche les ouvertures de l'âme à tous les accidents de la vie.

N'est–ce pas vendredi prochain que l'on décide le prix ?
J'attends dimanche matin avec anxiété.

Tu me verras dans trois semaines au plus tard.

Je n'ai plus, d'ici à mon départ, que cinq ou six pages à faire et, de plus, sept ou huit à moitié ou aux deux tiers faites. Je patauge en plein dans la chirurgie. J'ai été aujourd'hui à Rouen, exprès, chez mon frère, avec qui j'ai longuement causé anatomie du pied et pathologie des pieds–bots. Je me suis aperçu que je me foutais dans la blouse (si l'on peut s'exprimer ainsi). Ma science, acquise de fraîche date, n'était pas solide de base. J'avais fait une chose très comique (le plus joli mouvement de style qu'il fût possible de voir et que j'ai pleuré pendant deux heures), mais c'était de la fantaisie pure et j'inventais des choses inouïes.

Il en faut donc rabattre, changer, refondre ! Cela n'est pas facile, que de rendre littéraires et *gais* des détails techniques, tout en les gardant précis.

Ah ! les aurai–je connus les affres du style ! Au reste, tout maintenant m'est montagne ! Bouilhet n'a pas été mécontent de ce que je lui ai lu. J'ai fait, je crois, un grand pas, à savoir, la transition *insensible* de la partie psychologique à la dramatique. Maintenant, je vais entrer dans l'action et mes passions vont être effectives. Je n'aurai plus autant de

demi–teintes à ménager. Cela sera plus amusant, pour le lecteur du moins. Il faut qu'au moins de juillet, quand je reviendrai à Paris, j'aie commencé la fin. Puis j'y reviendrai au mois d'octobre, pour prendre un logement. Quand arrivera–t–il donc ce bienheureux jour où j'écrirai le mot : *fin* ? Il y aura, en septembre prochain, trois ans que je suis sur ce livre. Cela est long, trois ans passés sur la même idée, à écrire du même style (de ce style–là surtout, où ma personnalité est aussi absente que celle de l'empereur de la Chine), à vivre toujours avec les mêmes personnages, dans le même milieu, à se battre les flancs toujours pour la même illusion.

J'ai lu, relu (et je les ai là sous les yeux) tes deux dernières pièces de vers sur lesquelles il y a beaucoup à dire. Les bons vers abondent mais, encore une fois, je ne t'en sais aucun gré. Les bons vers ne font pas les bonnes pièces. Ce qui fait l'excellence d'une oeuvre, c'est sa *conception* , son *intensité* et, en vers surtout, qui est l'instrument précis par excellence, il faut que la pensée soit tassée sur elle–même. Or je trouve la pièce *à ma fille* , lâche de sentiment (c'est là ce que toutes les mères eussent dit et à peu près de la même manière, poésie à part, bien entendu).

Commençons : La première strophe, sauf le premier vers, me semble très bonne, surtout le dernier vers qui est excellent. Mais remarque que de répétitions dans les cinq strophes qui suivent. C'est toujours *sur* ou *sous* . La pensée

est divisée en petites phrases pareilles et c'est sans cesse la même tournure de style.

La deuxième strophe, du reste, me plaît assez, quoique moins bonne que l'autre.

Tes cheveux dorés *caressent* ton front *caressent* ,
expression consacrée.

Sur ta joue *il luit* désagréable à l'oreille. Les deux vers qui suivent, charmants, mais il eût fallu les mieux amener par quelque chose *de plus large* , à propos des cils, et qui aurait fait un pendant plus exact à «un pli de la nuit sur ta bouche rose».

Voilà trois strophes qui commencent de même : Sur ton oreiller Sous tes longs cils Sur ta bouche.

Ils sont du reste très bons ces deux vers : Sur ta bouche Ton souffle Mais, dans les deux qui suivent, l'inversion est trop forte. Sois sûre que la pensée ne gagne rien à ces tournures poétiques.

Quant à la strophe «de ton joli», je la trouve ATROCE ! de toute façon.

De ton *joli* corps sous *ta couverture* est obscène et *hors* du sentiment de la pièce.

«Couverture» est ignoble de réalité, outre que le mot est laid en soi. Le sentiment était : Ton visage rit sur la toile blanche mais cela est tout bonnement cochon, surtout avec la suite : Plus souple apparaît le contour charmant ; Et puis, qu'est-ce que vient faire là le Parthénon, l'antiquité et la «frise pure» si près de la «couverture» ? Et d'abord, un enfant n'a pas *les formes* si saillantes qu'on les voie ainsi sous une couverture ; et «comme les filles du Parthénon dont les seins font bosse», cela est complètement faux, de sentiment et d'expression. Il y a ici *une chair* qui n'est pas du tout à sa place.

Et, pour les rouvrir, tu baises mes yeux, (Superbe !) Nous *mêlons nos soins* , tendre tu m'habilles Que signifie «mêler des soins» ? et cette tournure archi-prétentieuse «tendre tu m'habilles» ? et quelle vulgarité dans ce «tu m'habilles» ! Notez que nous avons plus bas «ta tête d'ange».

Des frais tissus chers aux jeunes filles école de Delille. Au reste, il y a beaucoup de rococo dans cette pièce : Tu t'assieds parfois *rêveuse au piano* , Je pose une fleur sur ta tête d'ange.

Nous allons au bal, un ange qui va au bal et qui a un *port virginal* (port comporte par lui-même une idée de maturité). Je trouve toute cette seconde page fort plate.

Auprès du foyer tu brodes, je couds Tu dances, tu ris,
Est-ce de la poésie cela ? à quoi bon faire des vers pour de
pareilles trivialités ? Les morts qui reviennent sont fort
embêtants. *Cela n'est pas ému*, parce que ça tient trop peu de
place dans l'économie de la pièce. Il ne faut pas ménager la
sensibilité du lecteur quand on la touche. Et puis, voilà
encore des détails de beauté qui reviennent : Avec ton front
poli comme un marbre, Une jeune fille est comme un arbre.

C'est trop. Si elle a le front *comme un marbre* , elle ne peut
être, elle, comme un arbre.

à tous ses rameaux des fruits sont promis, fort ingénieux ;
mais, encore une fois, cela est trop dans un ordre d'idées
étrangères à celle de maternité, de virginité.

Et les blanches fleurs Et les nids joyeux, quel dommage
que deux si bons vers soient perdus !

L'orage, pour dire le malheur, a été dit par tout le monde,
et puis, le pire de tout cela et ce qui m'irrite, ce qui fait que
je ne suis peut-être pas impartial, c'est le sujet. Je hais les
pièces de vers à ma fille, à mon père, à ma mère, à ma soeur.
Ce sont des prostitutions qui me scandalisent (voir le *Livre
Posthume*). Laissez-donc votre coeur et votre famille de
côté et ne les détaillez pas au public ! Qu'est-ce que cela dit
tout cela ?

qu'est–ce que ça a de beau, de bon, d'utile et, je dirai même, de vrai ? Il faut couper court avec la queue lamartinienne et faire de l'art *impersonnel* ; ou bien, quand on fait du lyrisme individuel, il faut qu'il soit étrange, désordonné, tellement *intense* enfin que cela devienne *une création* .

Mais quant à dire faiblement ce que tout le monde sent faiblement, non.

Pourquoi donc reviens–tu toujours à *toi* ? Tu te portes malheur. Tu as fait dans ta vie une oeuvre de génie (une oeuvre qui fait pleurer, note–le) parce que tu t'es oubliée, que tu t'es souciée des passions des autres et non des tiennes. Il faut s'inspirer de l'âme de l'humanité et non de la sienne. C'est comme le sonnet à *la gloire* ; cela n'est pas lisible et le lecteur s'indignera toujours de la supériorité que l'auteur se reconnaît.

La première strophe est superbe, mais ensuite cela dégringole. «La Poésie personnifiée et parlant», mauvais goût ; «l'étendard de la poésie», *idem* .

Une route *étoilée* et sereine que l'on poursuit un étendard à la main et que l'idéal *traçait* , De la cime où je plane, tout cela est forcé, cherché, encombré.

La gloire sur ma tombe a sonné son réveil, de qui le réveil ? De la gloire ou de la royauté ?

Nous avons déjà *reine* et, plus bas, encore *reine* .

La fleur de l'aloès *éclate épanouie* non. La fleur éclate *en s'épanouissant* , mais elle n'éclate pas épanouie. Quand elle éclate, elle n'a pas pour qualité, pour attribut d'être épanouie ; elle est, au contraire, s'épanouissant.

Si tu as ton prix, travaille ta *Servante* tranquillement et mets-toi de suite, sans t'inquiéter de rien, à tes autres contes et publie tout *en masse* . Il faut toujours employer les grosses artilleries. Il ne faut pas donner ainsi son sang goutte à goutte. Songe à ce que serait la publication de six bons contes en vers, bien différents de forme et de fond, et reliés par une pensée et un titre commun. Cela serait imposant *d'aspect* , à part la valeur du contenu.

Bouilhet m'a dit que Philippon du *Journal pour rire* , t'avait défendu *formellement* de rien recevoir. Dois-je faire néanmoins l'article pour la Librairie nouvelle ? En cas qu'oui, dis-le-moi ; je te l'apporterai.

à toi, je t'embrasse.

Ton G.

Table des matières

[1854 T 3](#)

Edition Deluxe

Les conversions ont été effectuées depuis des sources propres et standards en xhtml/xml

Elle utilisent des meta tags pour l'identification du contenu et d'autres données

Le maximum de ressources disponibles sont utilisées pour offrir au lecteur l'expérience de lecture la plus agréable possible.

Des détails supplémentaires sont disponibles sur le site eBooksLib.com

Toutes suggestions en vue d'améliorer ces éditions sont les bienvenues.

L'équipe ebookslib.com.

©2001–2 eBooksLib.com

Version électronique

eBooksLib.com

Mise en page effectuée par *NoPapers.org*

Avril–2002